

La collectionneuse

La première fois que j'ai entendu parler de sa collection, cela m'a un peu étonnée ; mais bon, après tout, pourquoi pas, c'était original, et moi, j'aime bien les choses et les gens qui sortent de l'ordinaire.

Cette première fois, je m'en souviens très bien. J'étais avec d'autres élèves dans la salle de sport, et nous nous amusions à imiter les spécimens bizarres. Elle, silencieuse, elle nous regardait et nous écoutait. Et puis, soudain, elle s'est baissée, semblant chercher quelque chose par terre. Je lui ai alors demandé ce qu'elle avait perdu. "Rien, m'a-t-elle dit, rien, non, je viens seulement de voir une belle aiguille, là, sur le sol, alors je la ramasse, c'est tout".

Cela m'a un chouia intriguée. Une aiguille ? Quel intérêt ? Elle a donc expliqué. Voilà. Je fais collection d'aiguilles. J'en ai de toutes les sortes, de toutes les tailles et toutes les couleurs. Bigre, surprenant. J'ai eu envie de me moquer de sa collection, mais, quelque chose dans son regard m'a retenue, oui, un curieux mélange de honte et de fierté. Stop. Nous n'en avons pas davantage parlé.

La deuxième fois est plus floue dans ma mémoire. C'était un petit matin. Je suis arrivée au collège, furibarde. Sous prétexte que ma chambre était en bazar, ma mère avait eu l'outrecuidance de mettre son nez dans mes affaires pour tout ranger et faire le ménage. Aussi, haut et fort, je clamais mon agacement.

Elle, elle regardait par terre, et, soudain, une aiguille, là, juste sur le sol de la cour de récré. J'ai un peu ricané : quel genre d'aiguille ? Une aiguille de pin ? Oui, et alors, a-t-elle répondu, ma collection comporte toutes sortes de pièces, les plus exceptionnelles comme les plus minuscules et insignifiantes. Bigre, décidément, sa collection était saugrenue. J'ai demandé si je pouvais l'admirer. Elle a dit non. "Non, je ne la montre jamais ».

La troisième fois m'a laissée assez perplexe. Notre professeur vérifiait nos autorisations de sortie ; elles devaient être signées par nos parents - sans quoi, pas de balade. Sa feuille à elle ne portait aucune signature, mais, elle s'en fichait. Notre enseignant, lui, ne décolerait pas. Il voulait une explication. Nonchalante, elle a marmonné que son père était absent cette semaine, et que sa mère était souffrante. Le prof a alors braillé qu'une signature, ce n'était pas trop difficile à faire, quand même !

Elle n'a rien répondu. Elle a mis le nez dans son cartable. Une aiguille. Oui, une aiguille de sa

collection s'y trouvait justement. Elle l'a regardée.

Et puis, il y a eu cette fois-là. Nous préparions une petite représentation, et avions pour cela cousu des bandes de tissus sur nos jeans. Ainsi, toute la classe était rigoureusement costumée de la même façon. Ça faisait un bel effet. Mais, le grand jour, son habit n'était pas prêt. Pas du tout - pas eu le temps. Je me suis emportée.

"Et chez toi, qu'est-ce qu'on fait ? Ta mère ne peut pas trouver cinq minutes pour de la couture, hein... Surtout qu'avec la collection d'aiguilles de sa chère fille, elle a sûrement de quoi coudre ! Non !" Elle n'a rien dit. Rien. Elle est partie. Je l'ai suivie, insistante.

"Eh ! Où vas-tu, qu'est-ce que tu vas faire ?" Elle a haussé les épaules et dit qu'elle avait justement une nouvelle aiguille à mettre dans sa collection, une grande pièce.

Elle est rentrée chez elle.

Je l'ai regardée s'éloigner. Elle marchait la tête basse. Et moi, je ne sais pas ce qui m'a pris, je l'ai suivie. Arrivée chez elle, elle s'est arrêtée deux minutes devant sa porte, puis, elle a essuyé les larmes qui coulaient sur ses joues, a pris une profonde respiration, y a puisé un sourire et l'a posé sur son visage. Et alors, seulement, elle a ouvert la porte, et, sur un ton joyeux et plein d'entrain elle a dit : "Coucou, Maman, c'est moi."

Et là, j'ai vu une femme, sa mère, s'avancer vers elle ; oui, une femme singulière, recroquevillée dans un fauteuil électrique, le corps secoué par des gestes désordonnés.

Elle, machinalement, elle a posé son cartable pour aller l'embrasser, et c'est alors que sa collection d'aiguilles m'est apparue. Aïe !! Elles débordaient, les aiguilles. Partout !! Des aiguilles qui piquaient. Là, plantées dans sa chair à chaque mot maladroit reçu.

Mais, j'ai vu aussi une autre collection. Bigre. Des ressorts. De toutes les couleurs, de toutes les formes et de toutes les tailles. Oh oui. Des ressorts puissants, vivants, qui émanaient de toute sa personne. Et moi, émerveillée, j'ai admiré. Je l'ai admirée, elle.

Une collectionneuse comme ça, je n'en avais jamais vue.

Nouvelle de Christine d'Erceville.

Son dernier livre. Madame Blanche a de la visite, est paru aux éditions Téqui.

Ombres & lainière - N°188 juillet-août 2012